



Victoria

DE Sebastian Schipper
Avec Laia Costa, Frederick Lau, Frantz Rogowski, Max Mauff...
Allemagne –01/07/2015 – 2h20
Grand Prix Festival International du film policier de Beaune 2015
Ours d'argent de la meilleure contribution artistique Berlinale 2015

Judi 29 octobre à 18h30
Dimanche 1^{er} novembre à 19h00
Lundi 02 novembre à 14h00
Mardi 03 novembre à 20h00
2015

Sebastian Schipper a fait des études d'acteur à l'école Otto-Falkenberg à Munich (1992-1995), à côté de son engagement dans le Kammerspiele (Munich), il joue des rôles mineurs, comme dans *Kleine Haie* (1992), *Le Patient anglais* (1996), *Winter Schläfler* (1997), *England!* (2000)...Son premier film en tant que réalisateur est *Absolute Giganten* qui sort en 1999 et reçoit le Prix du film allemand (Award d'argent). Son deuxième film, *Un ami à moi (Ein Freund von mir)*, avec Jürgen Vogel, Daniel Brühl et Sabine Timoteo, sort en 2006. Son troisième film, *Vers la fin de l'été (Mitte Ende August)*, se déroule dans une maison d'été entre Berlin et Hambourg. Son quatrième long-métrage *Victoria* sort en 2015. Il remporte six récompenses à la 65e cérémonie du Prix du film allemand, dont celui de meilleure réalisation. (Wikipedia)

Une oeuvre étourdissante qui regorge de vitalité et qui, au-delà de son impressionnant procédé de plan-séquence, se pose comme un puissant manifeste pour la jeunesse européenne.

On dit tout, on dit rien. *Victoria* est surtout une oeuvre de l'ordre de l'expérience, où le mieux serait d'en savoir le moins en entrant dans la salle, afin d'appréhender au mieux le déroulement narratif qui suit la chronologie exacte imposée par la montre. Cette expérience est sensorielle, dès la scène d'ouverture qui nous plonge dans une transe collective sur un dancefloor où les solitudes tombent dans l'harmonie d'une musique techno qui semble libérer les esprits. Le cinéaste est un ancien protégé de Tom Tykwer, dont on retrouve l'énergie de *Cours Lola Cours* et le désir de transcender le récit par la technique, mais aussi des thématiques communes (le braquage par des innocents, comme dans *The Princess and the warrior*. Il peint le portrait d'une jeunesse avide de vie, d'un besoin de s'oublier, dans l'alcool, la drogue, le monde de la nuit.

On suit donc *Victoria*, une Espagnole expatriée que la crise a probablement balayée de son pays ; on l'accompagne dans son périple nocturne, où tout semble possible, notamment dans les rencontres, spontanées, de celles qui façonnent une vie et que la jeune femme semble vouloir provoquer. Des rencontres inhérentes à la jeunesse qui n'a de compte à rendre à personne, mais qui a tout à construire, car demain, c'est quand même un peu aujourd'hui, aussi insouciant soit-elle.

L'énergie déployée par le cinéaste à recréer l'ADN berlinoise donne l'impression d'assister dans un premier temps à un conte romantique bouleversant de liberté. A la sortie du club, *Victoria* se lie à un groupe de jeunes gens déchirés, mais festifs. Le film va-t-il relater, à sa façon, les premiers balbutiements d'une histoire d'amour naissante, en 2h14, top chrono ? Va-t-il entraîner le personnage féminin dans une descente aux enfers ? L'antre tagué de la boîte de nuit, premier décor du film, crée de toutes pièces pour les besoins de la narration, semble auquel cas un point de départ approprié, tellement il paraît infernal. *Victoria* semble à un carrefour de sa vie où chaque décision, chaque acte vont avoir leur importance. Le plan-séquence de 2h14 n'en est que la réflexion cinématographique, soulignant la spirale de conséquences que peuvent avoir chaque décision la plus anodine. Le cinéma qui est écrit et l'aboutissement d'un travail artificiel de post-prod, devient ici l'art de la spontanéité. En dépit de la grande préparation de l'équipe du film, à jouer et répéter ce tournage insensé, le parcours de *Victoria*, plus que peut-être dans n'importe quel autre film, revêt un caractère impromptu. Les décisions naissent à l'écran, elle sont prises dans la halte, la panique, le stress, la peur, où l'euphorie éphémère de stupéfiants.

Victoria, le film, est ainsi aussi fulgurant qu'un coup de foudre sous ecstasy qui amplifie l'acuité sensorielle et évacuerait presque la notion de danger, inscrite dans les gênes mêmes de cette rencontre nocturne entre cette jeune femme et ce groupe de garçons borderline. Dans cet environnement de noctambule, le film est porté par un casting habité par des émotions inimaginables. Les acteurs sont comme possédés par leurs personnages ; la fatigue d'un tournage de nuit et la pression de l'exercice qui ne peut laisser place à l'erreur, soit-elle la plus infime, les poussent au bout de cette expérience insolite où toutes fins, des plus belles aux plus tragiques, semblent vraisemblables, notamment pour l'héroïne éponyme.

Magnifiquement jouée par l'actrice Laïa Costa, une révélation, la jeune femme est surtout le symbole d'une jeunesse européenne en pleine crise, à qui l'on a fait miroiter les mirages de l'économie du "bon élève de l'Europe", et pour qui la réalité tourne au cauchemar éveillé. Finalement, au-delà du thriller implacable, le film de Sebastian Schipper pourrait presque se définir comme une tragédie sociale, comme une suite techno du drame naturaliste de Jaime Rosales, *La Belle jeunesse*, qui, également, expatriait son héroïne adolescente en Allemagne, dans des conditions assez sordides. **Frédéric Mignard Avoir ALire 1^{er}/07/2015**

Le défi technique était de taille, mais ce n'était pas le plus important", a expliqué à l'AFP à Paris Sebastian Schipper, 47 ans, dont c'est le quatrième film.

Le réalisateur, qui est également acteur, voulait avoir "la sensation de ne pas raconter un braquage, mais de vivre un braquage et de permettre aux spectateurs de partager cette expérience".

"Pour cela, il fallait que ce soit une expérience pour nous, pour l'équipe technique, pour les acteurs", dit-il.

Il aura fallu trois prises à l'équipe pour arriver à faire ce récit en temps réel.

"Les premières prises étaient affreuses. L'espoir d'y arriver était de plus en plus mince" et la troisième "a été vraiment magique", raconte Sebastian Schipper.

"C'était une expérience incroyable", poursuit-il. Il explique que "la contrainte, la peur, l'adrénaline et l'euphorie de l'obligation d'un choix sans retour" ont guidé l'équipe.

Pour lui, "c'est une façon différente de diriger les acteurs, de jouer, de faire du cinéma. Nous avons dû tout apprendre à nouveau. Cela a créé de la tension, mais aussi beaucoup de liberté, car nous avons tout fait à notre façon, à l'instinct".

"Quand tout le monde est trop professionnel et sait comment faire, je pense que ce n'est pas impressionnant, ce n'est pas touchant", ajoute-t-il. "J'ai l'impression que faire ce film en un seul plan, c'était un peu comme convaincre tout le monde de se jeter dans une rivière glacée avec un fort courant !".

A travers l'histoire de ces jeunes qui se retrouvent ensemble dans une aventure qui les dépasse, le réalisateur dit avoir voulu aussi montrer quelque chose de la "solidarité" des jeunes Européens dans un contexte de crise économique, dans un monde à bout de souffle.

Une idée qui colle bien aussi avec le mode de fabrication du film. "Ce que j'aime, c'est que j'ai l'impression que c'est un film sur la solidarité entre les gens, et notre processus de fabrication avait aussi à voir avec la solidarité", dit-il.

01/07/2015 (AFP) - Par Sophie LAUBIE - © 2015 AFP



Prochaines séances :

Edgar Morin Chronique d'un regard

C. Gailleurd et O. Bohier

Jeudi 29 octobre 21h Dimanche 1

novembre 11h Lundi 2 novembre

19h

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€* Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)